

Pierre-Alain MAYOL, *Valle di Paraso*, Dole, Gunten, 2005 – *Trois jours dans l'été*, Dole, Gunten, 2006, 20 € chaque ouvrage [n° 2].



Pierre-Alain Mayol a beaucoup flirté avec le journalisme sans en faire son vrai métier et la retraite venue, il s'est décidé à assouvir un goût pour l'écriture toujours présent. Il a ainsi fait paraître les deux premiers volumes d'une série intitulée *Mémoires oubliées*. *Valle di paraso* a été rapidement suivi par *Trois jours dans l'été* et un troisième titre est annoncé. Ces deux volumes aux couvertures jumelles et à l'histoire fortement imbriquée peuvent cependant, est-il besoin de le préciser tant la chose désormais semble aller de soi, se lire séparément et dans l'ordre que l'on veut.

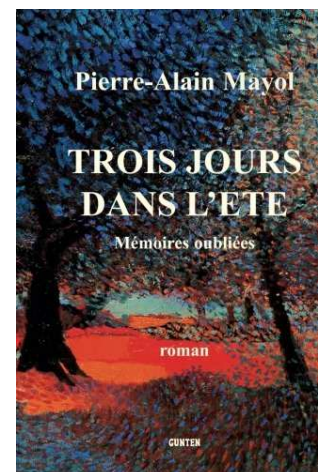
Franc-comtois, l'auteur est, comme beaucoup d'autres, tombé amoureux de la Corse et s'en est fait une sorte de deuxième patrie. Le premier titre ne trompe pas. L'île de beauté est très présente dans *Valle di paraso*. L'auteur en a traqué l'âme, retrouvé les traditions, il s'est employé à en définir avec le plus d'exactitude possible dans la nuance, les couleurs et les odeurs et c'est d'une Corse pur-sang, fougueuse et farouche, noire et brûlante qu'il a fait son héroïne, se coulant semble-t-il sans problème dans la peau et les pensées d'une femme jeune et belle dont la vie ressemble pourtant plus à une tragédie antique qu'à une bluette.

Laissons le lecteur découvrir cette fille fragile et rebelle sur laquelle son père a reporté tout l'amour qu'il avait pour une épouse trop tôt disparue. Même si certains passages s'allongent un peu, se laissent aller à une certaine prolixité, les romans de Pierre-Alain Mayol sont de ceux qui vous poussent en avant, vous font tourner les pages « pour savoir »..., une envie dont certains auteurs semblent avoir perdu le secret mais que les lecteurs recherchent toujours.

On dit que le sexe des anges fit jadis l'objet de longs débats. Ici la question ne se pose pas. Les personnages ne sont pas des anges. Ils ont un sexe, celui d'hommes et de femmes qui ne manquent ni de sang, ni de chair mais sur lesquels pèse une sorte d'interdit. Ils aiment, haïssent, tremblent, ont mal et font mal. Ils sont à la fois marqués par leur époque et hors du temps comme si leur destin avait été noué de toute éternité par quelque mauvaise fée, comme si pesait sur eux une malédiction.

C'est vrai d'Émilie Acquaviva. Elle a grandi entre les deux guerres mondiales, sur les pentes escarpées de la vallée où poussent les oliviers de la Balagne, mais devant elle les portes de la vie se ferment peu à peu. C'est vrai aussi, quelques décennies plus tard, de Michel, campé dans un beau paysage franc-comtois mais tout habité encore par l'Algérie pleine des fièvres de la guerre, de l'amour et de la mort, orphelin pour toujours de sa mère et de la Corse.

Ces romans plairont à ceux qui aiment les livres où il se passe quelque chose, qui les emportent comme un bateau lancé dans la tempête et où le tourbillon des sentiments est aussi violent que les drames secouant le monde.



Marie-Thérèse Renaud